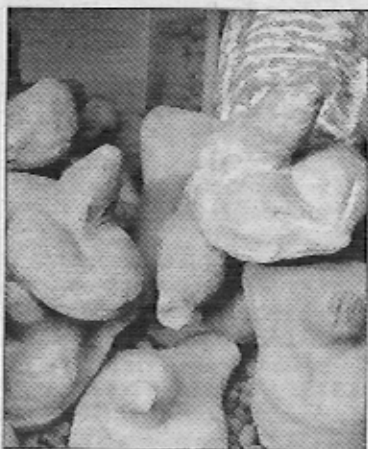


# La Lib*re* BELGIQUE

## Le zoom du jour

La programmation de **Musées secrets** ★★★ (La une, 21h55), remarquable documentaire écrit et réalisé par Peter Woditsch, coïncide avec l'exposition qui dévoile partiellement "l'Enfer" de la Bibliothèque nationale de France, expo interdite aux moins de 16 ans qui se tient à Paris (cf. LLB des 5 et 28 décembre 2007) où elle est prolongée jusqu'au 22 mars, vu son succès : plus de 800 visiteurs par jour. C'est en préparant le moyen-métrage qu'il consacrerait à la Grande Catherine de Russie que Woditsch (né à Stuttgart, il vit et travaille à Bruxelles où il fit ses études de réalisateur) découvrit un certain nombre de "mystères" ayant trait à l'érotisme et à la sexualité dans l'art. "Musées secrets" a les accents d'une enquête soigneusement menée à Paris, Hambourg, Genève, Londres, Rome et Pompéi, à la recherche de grandes collections d'art érotique. Ainsi, le documentariste montre-t-il le manuscrit des "Cent Vingt Journées de Sodome" de Sade, la pièce phare de la plus fameuse bibliothèque érotique du XX<sup>e</sup> siècle, celle de feu Gérard Nordmann, en Suisse. Un roman monstrueux, écrit par le Divin Marquis, entre 1782 et 1785, dans la prison de la

Bastille, sur un rouleau de papier de douze mètres de long, — qu'on crut perdu durant près de deux siècles : l'œuvre littéraire la plus sulfureuse de tous les temps. Jean-Jacques Pauvert (qui publia en 1954 "Histoire d'O", de Pauline Réage, alias Dominique Aury, et qui, peu après, entreprit de rééditer Sade) nous fit part, un jour, de l'émotion qui fut sienne lorsqu'il put avoir sous les yeux, chez Nordmann, ce manuscrit mythique. Pour son enquête, Woditsch a non seulement interviewé



■ Des "sex toys" d'il y a deux mille ans.

(ainsi que l'orthographierait l'érotomane Alain Robbe-Grillet) des historiens d'art tels que Jean-Jacques Lebel ou Edward Lucie-Smith, mais également des collectionneurs qui, généralement, refusent de montrer les trésors qu'ils ont acquis tout au long d'une vie. Au British Museum, le réalisateur s'est vu refuser de pouvoir filmer le "Secretum" qui contiendrait des objets ou des œuvres fleurant bon le fagot. Dans le même domaine, on n'en saura guère plus sur les collections qu'abriterait le Vatican... Artistiques ou littéraires, ces œuvres, sitôt mises aux enchères, peuvent atteindre des prix astronomiques : ainsi, naguère, un exemplaire de l'édition originale illustrée de "Gamiani" (roman attribué à tort à Musset), parue à Bruxelles en 1833, fut-il adjugé cent soixante mille euros. Que soulignent les amateurs ? Que ces images, ces livres sulfureux seront préservés : "On n'est plus à l'époque où les veuves brûlaient les collections des maris, comme cela se faisait jusque dans les années 60." Et surtout, ainsi que l'observe Lebel, le collectionneur "fait le travail sublime, fondamental, de d'abord collecter. Culturellement, ça empêche que tout soit dispersé, détruit." (Fr.M.)